

maisons mesurent 16 pieds sur 20, et les autres 20 pieds sur 24; cinq autres maisons sont actuellement en construction, ainsi qu'une glacière de 26 pieds sur 18.

Quatre familles françaises, formant 9 personnes, sont résidant depuis le printemps dernier comme colons. Le nombre de travailleurs employés actuellement par la compagnie est de 77, dont 73 sont canadiens et étrangers à la colonie.

Les bois dans le canton de Metgermette m'ont paru de bien belle qualité et d'essences variées. L'épinette blanche et le merisier y dominent; il y a, en certains endroits, de très-belles cédrières fournissant de beau bois bien sain. Au-dessus de la tête du lac Abénaqui, il existe une certaine quantité de beaux pins, frênes et épinettes rouges; la partie formant la frontière des Etats-Unis contient de magnifiques érablières dans lesquelles plus de 60 personnes viennent faire du sucre chaque printemps.

Au point de vue de la colonisation, cette région m'a paru avantageuse. Outre le grand lac Abénaqui, il existe encore trois autres lacs portant les noms de Petit Abénaqui, St. Jean et Petit St. Jean: ces deux derniers se jettent dans la rivière St. Jean qui forme la ligne frontière en cet endroit. Ces nappes d'eau sont bordées de terrains élevés en pente douce, très-propices à l'agriculture. D'un égouttement en drainage très-facile, ces terrains ne peuvent manquer d'offrir beaucoup d'attrait aux colons. Le grand lac Abénaqui, d'une jolie forme ovale, a 32 arpents de longueur sur 17 de largeur: sa profondeur moyenne est de 15 pieds. C'est sur le côté gauche de ce lac qu'est tracé le village qui sera admirablement situé. Cinq rues viennent aboutir au lac; celle du milieu, où doivent être construits l'église, l'école et les principaux ateliers, a 100 pieds de large; environ 6 arpents de long sont déjà dé-

bouchés sur cette largeur. Les autres rues auront 60 pieds de largeur; l'une d'elles, celle qui longe le lac, est ouverte sur une longueur de 18 arpents. D'après le plan, une maison doit être construite à chaque arpent et doit avoir un jardin y attaché de la contenance de deux arpents.

Il y a environ 100 acres de terre défrichés autour du moulin et des autres bâtisses; sur cette superficie il reste encore 19 acres à nettoyer, ce qui fait 81 acres prêts à être commencés au printemps prochain. Outre ce cela, il y a environ 56 acres de sarclés, et la superficie de terrain défriché pour les rues du futur village, forme à peu près 11 acres.

Sept acres de terre ont été commencés le printemps dernier, mais généralement trop tard pour faire espérer une bonne récolte: ce qui a été semencé en temps convenable a donné de bons résultats. Sur ces sept acres, deux ont été cultivés en jardinage.

Autour de la bâtisse servant de Bureau, le sol a été nettoyé, ameubli et drainé au moyen de canaux en pierre, ce qui assainit l'emplacement et permettra d'y cultiver des plantes à longues racines, de bonne heure le printemps prochain.

Jusqu'à ce jour, la compagnie a travaillé dans des conditions plus ou moins avantageuses à cause du défaut de communications. Il fallait franchir une distance de près de 14 milles en pleine forêt par le petit chemin de sucrerie dont j'ai parlé, pour aller de la concession St. Nicholas au lac Abénaqui. C'est par ce chemin qu'on a dû faire monter tous les outils, toutes les provisions et le matériel du moulin, dont une pièce, la turbine, ne pesait pas moins de 3,600 livres. Ces inconvénients vont disparaître, maintenant que la compagnie a fait ouvrir une route depuis le lac Abénaqui jusqu'au chemin Watford; cette route a une longueur de 8 $\frac{3}{4}$  milles.